

Claude Lueziar, « Jusqu'à la cendre », Préface de Nicole Hardouin, Illustration de Jean-Pierre Moulin : « Au-delà du tunnel », Paris, Librairie-Galerie Racine, 2019, 89 p.

Ce recueil « *Jusqu'à la cendre* » est à lui seul tout un univers à reconstituer, il a besoin d'une vraie chaleur au creux de la confiance.

Poèmes du silence, de l'intime, songe qui s'étire au fil de la nuit dans l'attente du lever du jour pour s'estomper dans la lumière.

Ce nouvel ouvrage poétique, continuité d'une déjà belle lignée est un condensé précieux qui se doit d'être décodé, il ne s'offre pas à qui le voudrait. Il faut le mériter, car il n'accepte pas les compromis et moins encore la promiscuité.

Le liminaire rédigé par Nicole Hardouin, une plume autorisée en la matière, nous situe avec moult nuances et subtilités dans le contexte intime de l'ouvrage.

Claude Lueziar use des formules et métaphores saisissantes, éblouissantes, celles de la voix d'un authentique poète, patrimoine très précieux aujourd'hui et qui tend à se raréfier.

Tel un druide s'adressant à son clan, il évoque nos errances fatales et égarements irresponsables.

Nous sommes dans l'incantation, le ressenti par le non révélé. Claude Lueziar officie lorsqu'il écrit le poème, il se jumelle à l'acte de création « *poësis*. »

Beau duo et accouplement, mariage d'écriture entre poésie libérée et prose poétique.

Poésie libérée n'est pas un vain mot, car elle s'émancipe de toutes règles contraignantes et de ponctuations, nous rejoignons ici la « *liberté libre* » d'un certain Arthur Rimbaud.

Claude Lueziar nous fait pénétrer dans le mystère révélateur, sorte de voie initiatique qui nous conduit sur les marches d'un autel où les vies sont fragilisées.

*« .../...nos asphyxies au pas, la tessiture
de nos voix en chamade
elles vibrent désormais
sur les vertiges d'un silence. »*

Images délicates où un bourgeon, une fleur peuvent se trouver subtilement assimilés au désir d'aimer et au symbole sexuel, à l'instant extatique.

Ici le poème s'intègre, s'associe aux effets de la prière. Peut-être est-il la prière de l'agnostique, celui qui s'élève au dessus de la dogmatique, l'apanage des religions.

Le poète est bien ce sage qui laboure les âmes pour les fertiliser de liberté !

Constat amer de voir la lumière des « *Lumières* » s'obscurcir devant l'ignorance, l'archaïsme, et l'intolérance aveugle de certaines « religions » dignes du plus sombre de l'inquisition. L'histoire, c'est à croire ne sert à rien, se répète et cache toujours de possibles holocaustes en devenir.

*« .../...histoire
effrangée
par deux mille ans
mais terreau
de mille autres
holocaustes. »*

Fabrique de pseudos combattants d'un « *Dieu* » aliéné, distillant leurs haines et mépris sur un Occident crédule qui les entretient et les nourrit.

*« .../... d'un Dieu cambriolé
tu en distilles l'intolérance
les massacres aveugles
et les inclinaisons obscures.../... »*

*« Frère au pays des Hommes ?
peut-être devras-tu, toi aussi
réapprendre un jour à m'aimer ? »*

Pour le sourire car nous ne pouvons pas vivre trop dans le sérieux, ni la gravité, alors nous découvrons le petit coté fabuliste coincé entre une salade et un escargot juste le temps

d'« *une petite morsure d'amour.* »

Oui, osons nous enivrer de sa poésie en sa globalité car : « *Atteint de folie pure, le voici qui traduit le verbe en vin* ». Bravo poète ! vous voilà digne de vos frères d'infortune tous un peu disciples de Bacchus ou sympathisants de Rabelais, tout va donc pour le mieux car la vie reprend ses droits.

La nécessité d'écrire s'apparente à un état de survie, de témoignages, de laisser un signe, une trace, sur la pierre noircie de la grotte de l'humanité.

« *Comme pour laisser une empreinte.
Jusqu'au sang.* »

Le monde des artistes-peintres fut toujours l'objet d'une grande passion et partage. Je me souviens d'ailleurs de remarquables ouvrages d'art sur des artistes majeurs tels Jacques Biollet, Pavlina, Armand Niquille, Guy Breniaux, etc... qui furent pour certains couronnés par le Cénacle Européen des Arts et des Lettres francophones.

Ici notre poète ne déroge pas à la règle et leur rend le plus bel hommage, sorte de poudroïement d'éternité sur les peintures de ses rêves et de sa foi.

« *C'est une toile vulnérable, clouée au chevalet de l'impensable où gisent pointes, pinceaux et instruments d'une passion.* »

Parfois nous rencontrons une note d'hermétisme, de symbolisme qui peut nous plonger encore plus loin dans le mystère de la poésie, c'est à cette croisée précise que nous découvrons l'alchimiste du Verbe, le même très certainement que celui que l'on trouve dans son œuvre « *Mystères de cathédrales.* »

A ce stade d'investigation, il ne vous reste plus qu'à trouver le code qui vous ouvrira la porte du temple de la poésie de Claude Lueziar et vous y plonger « *Jusqu'à la cendre.* »

Michel Bénard